NOUVELLES MUSICALES DE ROUMANIE

Bulletin d'Informations de l'Union des Compositeurs de la République Socialiste de Roumanie

La culture musicale dans la société socialiste roumaine

par Dr. Vasile TOMESCU

La civilisation socialiste constitue le degré supérieur de l'ère moderne, l'ère de la science et de la technique, de l'héroïsme et de la témérité, de la noblesse et de la haute morale, de la vie esthétique élevée et, tout cela, parce que l'idéal du nouveau régime étant d'établir une relation de concordance fertile entre la condition matérielle et la spiritualité, elle a assumé la tâche d'assurer le développement harmonieux de la personnalité humaine.

Dans ce climat qui entrelace l'utile à ce qui rend l'homme capable de se réaliser lui-même, quels sont donc le rôle et la place de l'art musical ? Celui-ci a-t-il été et reste-t-il un divertissement, une muse égarée dans le jardin ésotérique des gratuités dans des zones abstraites ou, tout au contraire, constitue-t-il un important et permanent fait de culture, une action avec de profondes implications esthétiques et éducatives, par conséquent, sociales et politiques ?

Les valeurs de la tradition.

Nous n'évoquerons pas le rôle de la musique dans l'envolée éternelle et universelle de l'humanité vers le progrès social, vers la culture et la civilisation, car l'histoire a déjà eu soin de placer pour toujours sur les cîmes des réalisations spirituelles — aux côtés des Aristote, Galilée, Einstein, Dante, Shakespeare, Goethe ou Tolstoï, aux côtés des Michael-Ange, Rembrandt ou Van Gogh — les Bach, Mozart, Beethoven, Wagner, Tchaïkovsky, Debussy, Stravinsky, Enesco. Nous plaiderons cependant pour la responsabilité qui revient à la société contemporaine de restituer à notre époque les grandes valeurs musicales, dans le sens de leur mission fondamentale — qui est celle d'élever l'esprit humain, en l'incitant à s'élancer vers les couches supérieures. Nous le ferons parce que, malheureusement, à notre époque on voit — comme expression de certaines tendances faussement modernistes et de l'éloignement des unes des valeurs et des vérités artistiques pérennes — Bach trivialement traité par tel ou tel ensemble ressortissant à la périphérie de la musique... légère, Mozart apprécié, simplement parce qu'il „délasse" et „délecte agréablement" l'esprit, en un mot parce qu'il „amuse", Beethoven, enfin, en butte à être démythifié au moment même de son bi-centenaire.

Heureusement pour cette même époque, la nôtre, de célèbres musiciens, interprètes et ensembles roumains ou étrangers, nous offrent, avec un art magistral et une parfaite dignité, les grandes valeurs musicales transmises par la postérité. Dans les salles de concerts et de spectacles, des ensembles, des solistes et des chef d'orchestre remarquables officient dévotement Bach, Mozart, Beethoven, Wagner et Verdi, Enesco et Bartók et tout dernièrement encore nous avons écouté avec émotion sur la scène de l'Athénée Roumain l'ensemble musical de la Maison de Culture du I-er Secteur de Bucarest interpréter l'opéra *La Reine des Fées* d'Henry Purcell. Au Studio de la Radio-Télévision Roumaine, à côté de la contribution de haute tenue des musiciens de profession, celle des ensembles de l'as-

https://biblioteca-digitala.ro

sociation des amateurs „Muzica" apportait un authentique hommage à l'art musical roumain et universel. La IX-e Symphonie de Beethoven dont la première interprétation bucarestoise avait jadis marqué le moment de maturité de la vie musicale de cette ville, figure actuellement dans le répertoire de tous les orchestres du pays. Pour ce qui est du mimétisme de la dénaturation antiartistique des valeurs classiques et aussi de certains chefs-d'oeuvre du folklore national, ce n'est là qu'un phénomène accidentel sur le tronc vigoureux de la musique roumaine, une sorte d',,allergie" à l'égard du normal, du beau et du bien, mais dont l'éradication pourtant s'impose. D'autant plus que, face à la richesse extraordinaire des aspects que présente l'art musical moderne et contemporain universel, la Roumanie a encore beaucoup à faire pour porter à jour le répertoire, notamment dans le domaine symphonique et de l'opéra — demeuré parfois de dizaines d'années en retard — ainsi que pour une édification correspondante du public. Si, envers des rhapsodes-créateurs — tels que Grigoraș Dinicu, Maria Tănase ou, actuellement, Gheorghe Zamfir — on ne saurait avoir qu'une chaude admiration et un véritable culte, comment cependant laisser le public sous l'influence de tel ou tel pseudotroubadour et de tel autre groupe musical qui, manquant de talent ou de personnalité éthique et esthétique, mélangeant les styles et en en confondant le sens musical, les annulent ?

Quel est le rôle et quelle est la place que détient la musique roumaine dans la vie du peuple et comment elle figure dans la civilisation contemporaine, voici des questions qui nous touchent de près, des thèmes qu'il convient de débattre longuement. En effet, maintenant d'anciens préjugés et un manque notoire d'information, des traités d'histoire de la musique universelle publiés à l'étranger, des fiches de dictionnaires musicaux qui jouissent d'un renom certain, de même que, parfois, des essais élaborés dans le pays — pour ne plus parler d'ouvrages d'histoire générale ou même d'histoire des civilisations — veulent que les débuts de la culture musicale roumaine n'aient eu lieu que très tard,peu avant notre époque, et que ceux-ci n'aient fait que s'ajouter, purement et simplement, à des couches hétérogènes de culture musicale. Mais pour celui qui approche la vérité des relations historiques, philosophiques et littéraires consacrées, des témoignages épigraphiques conservés des cités pontiques, daces et romaines, des vestiges d'amphithéâtres et de bâtiments de culte, des bas-reliefs de la Colonne Trajane ou du trophée d'Adam-Clissi, des oeuvres d'art datant de l'époque des synthèses culturelles daco-romaines, de même que la persistance dans le folklore roumain actuel du mythe orphique professant le pouvoir magique de la musique d'humaniser la nature et d'en changer les lois (comme, par exemple, dans les ballades „Mihu Copilu", Mioritza", ,,Ghiță Cătănuță"),le maintien de quelques créations musicales d'inspiration antique, enfin l'analyse même des structures rythmiques, modales et hétérophoniques propres au *mélos* roumain, attestent d'une manière péremptoire les riches traditions de la culture musicale nationale, la continuité d'un admirable legs artistique.

Dès la fin du premier millénaire, lorsque le processus d'ethnogenèse du peuple roumain avait pris fin, des manuscrits musicaux circulaient dans le pays, formant un trésor artistique aujourd'hui déchiffré et publié par des spécialistes roumains et consacré par la musicologie universelle. Au Moyen Age des centres de culture s'élevaient qui, pendant des siècles, feront fleurir le génie créateur des chanteurs et des rhapsodes de l'histoire roumaine, embellissant artistiquement la vie du peuple, ainsi que l'ont fait les peintres des admirables fresque des Monastères de Voronetz et de Moldovitza, ou les auteurs des troublantes chroniques du passé de la race roumaine. L'école de Putna, les moines Eustache et Filothée, donnèrent de l'éclat à la culture musicale ancienne. Il n'y a pas longtemps, j'ai pu écouté — accompagnant une émouvante évocation à la Télévision du patriotisme du prince Brancovan — un merveilleux hymne d'époque, d'inspiration profane roumaine. Les chroniqueurs nous apprennent que la chanson roumaine était toujours présente aux moments importants de l'histoire du pays, comme par exemple lors de la première union des Roumains, proclamée à Alba-Iulia, sous le règne du Prince Michel le Brave. Les chansons des haïdouks qui enflammaient les coeurs des braves dans la lutte menée pour ,,rétablir la balance de la Justice" — suivant l'expression d'Alecu Russo —, les ballades anti-ottomanes, les chansons racontant les exploits d'Etienne le Grand, connues par un d'Hauterive au XVIII siècle, les *doïnas,* les lamentations, les danses, tiendront éveillée la conscience musicale nationale étant conservées en transcription dans de célèbres *codices,* dont celui élaboré par Ioan Căianul au XVII siècle, et feront l'objet de références inédites de la part du prince érudit Démètre Cantemir, qui fut en réalité le premier ethnographe roumain d'importance mondiale, brillant représentant de la science et de la pratique musicale, au confluent de l'Orient et de l'Occident.

Vers la fin du Siècle des Lumières et jusqu' au moment de la grande révolution bourgeoise-démocratique, lorsque les formes de vie musicale de type classique occidental commencent à pénétrer dans cette partie de l'Europe, dans les Principautés Roumaines et en Transylvanie existait déja une culture musicale distincte et fleurissante, qui avait réuni les anciennes traditions de l'art populaire aux valeurs et expériences venues de l'Orient et de l'Occident, en rendant plus complexe l'art des

https://biblioteca-digitala.ro

compositeurs d'école, de même que la sensibilité de ces bardes de la musique populaire — les *laoutars*.

De ce vaste univers d'éléments expressifs, par un apport novateur de sélection dans l'esprit de ce que Macaire appelait „patrioticeasca grăire" („langage national") et Anton Pann „românire" („roumanisation"), le génie de la musique nationale est issu triomphant, génie qui devait s'affirmer tout d'abord dans la chanson sociale-patriotique de G. Stephănescu, C. Porumbescu, G. Musicescu, G. Dima, ensuite dans la musique instrumentale et de théâtre musical de Al. Flechtenmacher, E. Caudella, I. Mureşanu, C. Dimitrescu et autres.

Les événements qui ont réalisé l'Etat Roumain indépendant et l'Union nationale ont été aussi féconds pour l'art musical, ainsi qu'ils l'ont été pour la poésie militante d'Alecsandri, Eminescu et Coşbuc, pour le théâtre de Caragiale, pour la peinture animée de patriotisme de Grigorescu, alors que l'héroisme de la classe ouvrière, communistes en tête, sera glorifié dans le vaste fond de chansons révolutionnaires animant les masses populaires dans leur lutte pour la libération sociale et nationale, pour la victoire du régime nouveau.

En général, le XIX siècle, qui, pour la musique, signifie une période dite des „précurseurs", a connu une continuelle accumulation d'expériences, une prise de conscience graduelle mais ferme de l'existence d'une école de musique nationale, du rôle humaniste de l'art musical. G. Musicescu et D. Gh. Kiriac l'affirmeront tout d'abord, alors que l'épanouissement viendra avec G. Enesco, M. Jora, T. Brediceanu, M. Andricu, S. Drăgoi, D. Cuclin, M. Negrea, Paul Constantinescu, Th. Rogalski, Z. Vancea, C. Silvestri, Ion Dumitrescu, Gheorghe Dumitrescu, S. Toduţă et d'autres.

La problématique supérieure d'ordre esthétique et stylistique abordée par nos compositeurs de marque est organiquement proche de celle des lettres et des beaux-arts des premières dizaines d'années du siècle, dominée par les idéals humanistes et démocratiques ainsi que par le principe d'une mise en valeur des thèmes de la vie, de la pensée et de la sensibilité roumaines, sous des formes élevées et complexes. La tragédie lyrique *„Oedipe"*, la *III-e Sonate en caractère populaire roumain*, la *Suite Villageoise* de Georges Enesco, ainsi que le drame social-psychologique *„Năpasta" (Fausse accusation)* et *„Divertissement rustique"* de Sabin Drăgoi, ou bien la suite *„Privelişti moldoveneşti" („Paysages moldaves")* de Mihail Jora, la comédie musicale *„O noapte furtunoasă" („Une nuit orageuse")* et le ballet *„Noces dans les Carpathes"* de Paul Constantinescu, l'opéra *„Păcat boieresc" („Péché de boiard")* et la suite *„Contes du Grui"* de Marţian Negrea, expriment tout aussi profondément et essentiellement la spiritualité du peuple roumain, sa lutte portée vers le mieux, que l'ont fait les oeuvres de littérature ou d'art de la même époque.

De part et d'autre une confrontation permanente a eu lieu entre ce qui représente les aspirations élevées de la nation et ce qui est éphémère, périphérique, insignifiant, tant dans la culture que dans l'art.

Création et culture musicale contemporaine.

L'esson de la musique contemporaine roumaine, domaine spécifique de la civilisation roumaine des années du régime socialiste, est né des convictions humanistes et profondément patriotiques, de l'esprit démocratique engendrant une conduite sociale et artistique correspondante, des sentiments d'adhésion à l'oeuvre transformatrice commencée par le Parti de la classe ouvrière. Si, il y a plus d'un demi-siècle, la Société des Compositeurs Roumains affirmait comme une sorte de profession de foi l'idée qu'un „lien devait unir celles d'en haut et celle d'en bas", c'est-à-dire les formes complexes supérieures de l'art et le phénomène de la culture musicale déployée au niveau des couches de la nation, aujourd' hui, ces nobles désidérata sont devenus une réalité depuis l'instauration du régime populaire.

Les efforts de création, d'interprétation, d'éducation musicale et d'exégèse de la musique sont actuellement réunis dans une action unique de culture inscrite au programme d'édification d'une société nouvelle, programme élaboré par le Parti et exécuté par des millions de talents et d'énergies créatrices. La création contemporaine, la vie musicale, la pensée théorique dans ce domaine expriment cet effort et le soutiennent avec dévouement et prestige. Le caractère spécifique de la musique roumaine actuelle consiste précisément dans le fait que ses serviteurs la dirige vers l'homme de la nation socialiste, vers les vérités de vie d'une telle société. Pour être empreints d'une vibration humaniste-patriotique, d'une pensée généreuse et d'une sensibilité élevée, les ouvrages de certains compositeurs comme S. Toduţă, L. Feldman, Th. Grigoriu, T. Olah, A. Vieru, D. Capoianu, D. Bughici, Doru Popovici, A. Zoltan, I. D. Chirescu, R. Paladi, I. Vasilescu, G. Dendrino, G. Grigoriu réprésentent, pensons-nous, les attributs profonds d'un acte de culture de la société roumaine actuelle, inscrite avec dynamisme dans l'époque contemporaine. L' interprétation inspirée et magistrale des orchestres symphoniques, des ensembles d'opéra et d'opérette, de chants et de dances, du Choeur de la Philharmonie dirigé par D.D. Botez, du Choeur de la Radio-Télévision, des solistes — tels que I. Voicu, V. Gheorghiu, N. Herlea, L. Spiess —, sont le fruit d'autant de musiciens qui s'imposent dans le paysage culturel des villes et des villages, des écoles et des maisons de culture, des cercles d'amateurs de

https://biblioteca-digitala.ro

musique recrutés parmi la jeunesse, l'armée les écoliers d'élite, les artistes populaires qui — réunis aux artistes de profession — répandent la renommée de la musique de notre pays à travers le monde. En même temps, c'est l'indice d'une vie musicale de plus en plus riche et expressive.

Continuer les grandes traditions de culture musicale roumaine, renouveler cette culture à la source de la vie socialiste, n'est pas seulement le désir des artistes de profession, mais aussi des innombrables amateurs, les jeunes en particulier. Relevons ainsi l'effort des élèves qui constituent le Choeur du Lycée Pédagogique de Botoşani, s'affirmant dans le cadre de la compétition „Le chant de la Patrie" en interprétant la jolie chanson „Cadeau de noce" de Radu Paladi ; remarquons également ces jeunes ouvriers qui, dans le cercle des „Amis de la musique" des Usines „23 Août" de Bucarest, s'engagent directement dans un franc dialogue avec les compositeurs, interprètes et musicologues ; les chanteurs et l'ensemble nouvellement constitué „Le chant de la Roumanie" qui poursuit à Tîrgovişte — dans les conditions de la vie actuelle — les belles traditions de l art musical roumain.

En caractérisant le développement musical roumain le long des trente années qui se sont écoulées depuis la libération du pays, la musique et la vie musicale roumaines — tout en accumulant les progrès, dans le sens d'une multiplication et d'un perfectionnement des formes, ainsi que d'un élargissement de la sphère sociale appelée à jouir des bienfaits de la musique — ont changé d'essence, car elles se sont transformées en une activité soutenues par des initiés pour des initiés, en d'autres mots une activité qui implique tant de la part des artistes que du public, une envergure sociale, un caractère de masse. C'est là une des formes les plus concrètes de la politique sage et ferme promue par le Parti dans le domaine de la culture nationale afin de toujours mieux approcher les hautes valeurs spirituelles et d'augmenter la fonction sociale-éducative de la musique.

Une autre particularité de la culture musicale actuelle, c'est le renouvellement permanent dont elle fait preuve en pensée, expression, moyens, en concordance avec les exigences accrues de la vie spirituelle d'une nation socialiste, tout en maintenant un lien fertile avec les traditions folkloriques et le legs du passé. Le mélos national ne cesse d'exprimer les données fondamentales de la sensibilité musicale roumaine, transfigurée dans le cadre des ouvrages de musique savante, auxquels il offre justement des ressources inépuisables d'originalité, mises en valeur par l'apport des personnalités vigoureuses et l'effet des esthétiques et des techniques novatrices. En même temps, plus que jamais, ce mélos vit intimement dans la conscience musicale du peuple roumain, des formes variées de l'interprétation et de la composition le mettant à la portée des masses, ce pendant que de multiples talents, sortis du peuple, portent vers l'avenir cette dot inestimable héritée du passé.

Si, par le passé, la musique remplissait, comme nous l'avons dit, une fonction essentiellement critique — appellée qu'elle était à contribuer à la création d'une société meilleure, nouvelle et juste — aujourd'hui l'art des sons a des racines profondes et réalistes dans le dynamisme révolutionnaire de la vie roumaine qu'il chante et à laquelle il trace, au moyens de visionnaires contributions, un chemin ascendent. Les oeuvres de talent composées ces dernières années confirment la conviction intime des musiciens roumains actuels que seule une adhésion profonde aux exigences du monde contemporain peut amener l'accomplissement de la personnalité créatrice et assuren les chances d'une manifestation durable du talent. Pour avoir compris cet impératif, vérité décisive dans l'orientation de leur art, les musiciens roumains s'engagent délibérément sur la voie d'un art empreint d'esprit humaniste et patriotique, dans le but suprême de contribuer à l'éducation du public, à la formation d'une conscience avancée des masses sun le monde et la vie sociale. Disposant de moyens illimités pour concrétiser leurs sentiments et idées en formes artistiques, nos compositeurs témoignent d'une force de discernement créateur et d'une maturité de leur talent lorsqu'ils s'acharnent à faire valoir les techniques de composition, le langage musical actuel, non pas comme une finalité en elle-même ou pour épater les snobs, mais, tout au contraire, pour tirer l'essentiel de ces ressources d'expression au service des thèmes majeurs de la vie. Dans ce sens, les débats de l'Union des Compositeurs, les concerts-débats organisés à la Radio-Télévision ou les articles de critique musicale contribuent amplement à délimiter ce qui est nécessaire en fait d'expérience de ce qui s'impose comme une réalisation artistique authentique ce qui est *éphémère* et *périphérique, inutile* dans l'art musical de ce qui y est *durable, significatif, précieux.*

Il faut cependent reconnaître que certains débats publics qui accompagnent les créations nouvelles ou certaines appréciations que ces dernières suscitent dans la presse, laissent parfois à désirer sous le rapport du prestige professionnel, la tenue des opinions manifestées, ou l'esprit de discernement dont elles font preuve. De la sorte, alors que des efforts et des accomplissements certains de la création et de la vie musicales roumaines, aptes d'éveiller de puissants échos socio-éducatifs, sont passés sous silence, par certains chroniqueurs du moins, d'autres recherches, s'orientant vers des directions mineures de l'art musical, sont saluées de manière tapageuse, de

https://biblioteca-digitala.ro

puérils critères les confondant avec les valeurs permanentes de cert art.

Bien que ces carences soient connues depuis longtemps, bien qu'elles aient été souvent critiquées par des analyses *ad rem* minutieuses, aucune mesure sérieuse, efficace, n'a été prise jusqu'a présent pour y remédier. C'est une situation valable non seulement dans le domaine de la musique symphonique, vocale ou instrumentale d'opéra ou de ballet, mais aussi dans le cas des genres les plus apprécies du public : il s'agit de la musique chorale et de la musique populaire qui occupent un vaste champ de l'art contemporain mais qui, cependant, n'occupent que fort sporadiquement l'attention des critiques de musique ; quant à l'autre domaine — la musique légère — on ne saurait prétendre qu'il ne tient pas de place dans l'attention générale, mais hélàs souvent, ce sont des auteurs dépourvus de formation professionnelle qui s'y dirigent. Promouvoir les tests pour apprécier les exigences musicales du public, pour dresser le répertoire ou pour déterminer les valeurs de la création et de l'interprétation musicales, ne peut être fertile que lorsqu'on les pratiquent dans un milieu instruit du point de vue de l'esthétique musicale et capable d'un juste discernement des problèmes en cause.

Cela dit, nous approche d'un autre problème fondamental du paysage musical actuel de Roumanie, celui de l'éducation.

La permanence de la musique dans l histoire de la civilisation, son enrichissement continuel de valeurs nouvelles tant dans la création que dans l'interprétation, en rapport avec l'évolution spirituelle d'une collectivité, l'agrandissement perpétuel du cercle d'auditeurs désignent un processus obligatoire d'enseignement, une école ouverte à tous les membres de la société, de tout âge et de toute préférence. Cette école implique un système qui résume pour chaque génération l'expérience musicale de l'humanité, en partant des phénomènes élémentaires, des rythmes fondamentaux de la nature et de la vie — „l admirable semence" de la musique — afin que par une éducation permanente, persévérente et compétente, l'on puisse atteindre à la compréhension et à une juste appréciation des chefs-d'oeuvres musicaux. La musique s'apprend, comme tout autre domaine des réalisations humaines, elle doit s'approfondir par l'étude durant toute la vie, sous le rapport de ses modalités spécifiques, depuis celles qui caractérisent l'exercice „d'école", jusqu'à celles qui dénote l'art sonore essentiel. Certes, le plus sensible à l'éloquence de la musique est l'âge de la jeunesse. Non seulement pour le futur musicien de profession, mais pour le simple amateur de musique, l'apprentissage d'une pratique de l'art des sons et la formation d'une conscience musicale à l'âge où la personnalité de l'homme est en train de se modeler, est décisif. Le succès de cet effort est conditionné par le mode dont l'artiste sait être aussi un bon pédagogue, un artiste de qualité. A l'école roumaine actuelle, qu'il s'agisse de l'enseignement général ou de celui spécialement musical, la musique constitue une forme spécifique de l'éducation patriotique, un côté distinct d'élévation de la conscience sociale. Se trouvant dans une évolution perpétuelle et soumis à une continuelle modernisation, le processus de transmission de la musique implique le permanent apport de l'école, un apport conscient de sa valeur ajouté à celui des organismes de la jeunesse et des autres institutions musicales, appelées elles aussi à contribuer au développement des facultés de raisonnement, de sensibilité, de création et de délectation spirituelle de l'être humain. De nombreuses obstacles sont encore parsemés sur ce chemin ardie, notamment ceux qui dérivent du formalisme, du didacticisme qui caractérisent certaines actions de l'éducation musicale ; en les éliminant petit à petit, on assurera la promotion de méthodes amenant l'élévation spirituelle authentique, la vibration artistique de grande profondeur.

Tous ces problèmes concernant le rôle et la place de la musique roumaine dans l'histoire, ainsi que ses dimensions dans le cadre de l'art musical contemporain universel, nous appellent les uns et les autres à prêter un appui sérieux, actif, empreint du sens de notre responsabilité sociale, afin d accomplir le perfectionnement, la croissance de l'efficacité sociale-éducative de la musique, afin d'accorder à la création, à l'interprétation de la musique, et à la recherche dans le domaine de l'art des sons leur véritable sens actuel, de manière à considérer l'acte de culture musicale comme un acte capable d'attester le présent lumineux de la civilisation socialiste et plus particulièrement, apte de nous faire pressentir son glorieux avenir.

https://biblioteca-digitala.ro